

REVUE DE PRESSE

RHINOCÉROS

d'**Eugène Ionesco**

mise en scène **Bérangère Vantusso**

adaptation **Nicolas Doutey**



Contact Presse : Maison Message

SOMMAIRE :

Presse écrite :

LIBÉRATION, « *Rhinocéros* », *Bérangère Vantusso et ses rhinos féroces*, le 04 avril 2024

TÉLÉRAMA PRINT, *Critique de Kilian Orain Rhinocéros*, le 02 mars 2024

TÉLÉRAMA WEB, *Critique de Kilian Orain - Théâtre : un « Rhinocéros » tristement d'actualité*, le 29 février 2024

L'HUMANITÉ PRINT, *Un Rhinocéros qui fait froid dans le dos tristement d'actualité*, le 26 février 2024

L'HUMANITÉ WEB, « *Rhinocéros* » : *un virus toujours actif*, le 25 février 2024

LA TERRASSE PRINT, *Rhinocéros - Critique d'Agnès Santi*, février 2024

LA TERRASSE WEB, *Bérangère Vantusso met en scène « Rhinocéros » de Ionesco et interroge nos fragilités face aux extrémismes et aux propagandes*, 24 février 2024

POLY PRINT, *Conformisme*, janvier 2024

POLY WEB, *Bérangère Vantusso revisite Rhinocéros au Théâtre de la Manufacture à Nancy*, le 3 janvier 2024

LORRAINE MAGAZINE, *Manufacture : un acte 6 solide*, le 16 janvier 2024

MAGAZINE SPECTACLES NANCY, *Rhinocéros comment tout piétiner*, janvier 2024

L'ŒIL D'OLIVIER, *Rhinocéros, l'acte de résistance de Bérangère Vantusso*, le 24 janvier 2024

CULT NEWS, *Au Studio-Théâtre de Vitry, Bérangère Vantusso et son étrange « Rhinocéros » en cubes*, le 2 mars 2024

SCENEWEB, *Bérangère Vantusso met « Rhinocéros » en cubes*, le 26 janvier 2024

HOTTELO, *Rhinocéros d'Eugène Ionesco ou comment [tout] piétiner, mise en scène Bérangère Vantusso, au Studio-Théâtre de Vitry*, le 1er mars 2024

NANCY TOURISME, *Spectacle Rhinocéros*, le 20 janvier 2024

WEB THÉÂTRE, *Rhinocéros d'Eugène Ionesco par Bérangère Vantusso*, le 1er mars 2024

Théâtre

«Rhinocéros», Bérangère Vantusso et ses rhinos féroces

Article réservé aux abonnés

La metteuse en scène du CDN de Tours modernise le célèbre texte d'Ionesco et le dépouille de ses marqueurs de l'après-guerre. Elle arrive à donner un double sens aux dialogues, mais fait perdre de leur force politique.



Sur la scène de «Rhinocéros» de Bérangère Vantusso, les comédiens évoluent devant un mur de cubes de céramiques blancs, qui pixélisent la scène. (Ivan Boccara)

par [Lara Clerc](#)

publié aujourd'hui à 14h40

Le risque du totalitarisme, partout, toujours. Et pour l'illustrer, l'intemporel. C'est le choix qu'a fait Bérangère Vantusso dans sa mise en scène du *Rhinocéros* de Ionesco. Le texte, paru en 1959, est ici dépouillé de ses marqueurs de l'après-Seconde Guerre mondiale, de ses francs et autres vouvoiements intempestifs. Comme son texte, son plateau est presque à nu. Presque.

Dans une ville de province, Béranger (Thomas Cordeiro) voit autour de lui les cas de rhinocérite augmenter de minute en minute. Les habitants, un à un, grognent, découvrent sur leurs fronts une ou deux cornes qui poussent, leur peau qui verdit et durcit. Béranger, alcoolique menant une vie plutôt paisible dans son entreprise, décide de ne pas se conformer, et de lutter contre les rhinocéros, métaphore du totalitarisme dans le texte originel.

Sur scène, les comédiens évoluent devant un mur de cubes de céramiques blancs, qui pixélistent la scène. Ils s'en servent pour se créer des lits, des verres, des conserves... Et les brisent, les jettent à travers la salle – pour le premier rang, les lunettes de protection sont fournies. C'est ici qu'on retrouve le théâtre d'objets, cher à la marionnettiste et metteuse en scène Bérangère Vantusso qui dirige depuis janvier le CDN de Tours. Par trois fois, entre chacun des cinq actes, le mur avance, oppressant le spectateur, au fur et à mesure que les rhinocéros envahissent la petite ville tranquille où vivent Béranger et sa collègue Daisy (Maïka Radigalès), pour qui il a le béguin.

Mais alors que le texte s'éloigne de son ancrage historique, il perd de sa force politique. Certains dialogues prennent alors un double sens, comme lorsque les personnages se demandent s'ils sont bien «*immunisés*» de la rhinocérite, ou s'ils veulent «*changer de peau*». De nouveaux enjeux collent aux mots de Ionesco, qui perdent de leur subversivité, quand bien même la mise en scène voulait dénoncer la montée de l'extrême droite en Europe. Et pendant ce temps, les rhinocéros, eux, continuent de se multiplier.

***Rhinocéros* d'après Ionesco, mis en scène Bérangère Vantusso. Les 4 et 5 avril au Quai CDN d'Angers et du 16 au 18 avril au Théâtre Joliette à Marseille.**



SCÈNES

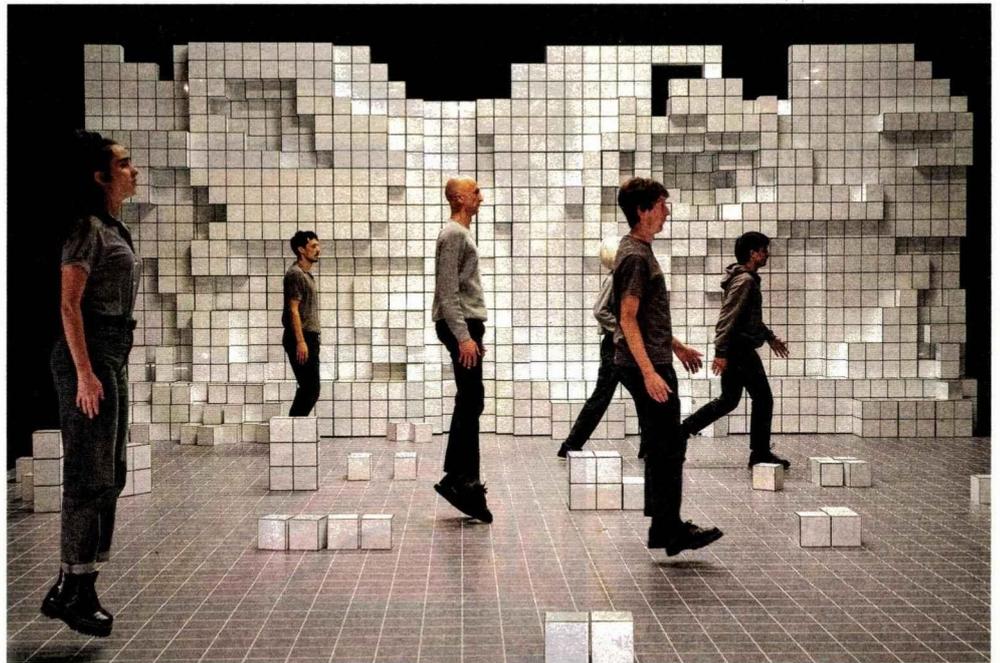
RHINOCÉROS

THÉÂTRE
 D'APRÈS EUGÈNE IONESCO

Une scénographie dépouillée, des coupes astucieuses, et la pièce de 1959 colle de nouveau à l'actualité.



Eugène Ionesco (1909-1994) publie cette pièce de théâtre en 1959, quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Loin d'être anodine, cette temporalité infuse le propos, absurde, pensé pour lutter contre le nazisme, puis contre tous les totalitarismes ici matérialisés par une mystérieuse épidémie de rhinocérite. Laquelle se propage dans une petite ville, transformant un à un les habitants en pachydermes. Dès la parution de la pièce, trois théâtres européens s'en emparent coup sur coup : le Schauspielhaus de Düsseldorf, en novembre 1959, puis l'Odéon à Paris, et le Royal Court Theatre de Londres, dans une mise en scène d'Orson Welles au début de l'année 1960. Depuis ? Rares sont les metteurs en scène notables à avoir porté *Rhinocéros* au théâtre. Trop impressionnant, ce pachyderme qui s'impose sous nos yeux et dans nos esprits ? Persuadée du contraire, la metteuse en scène Bérangère Vantusso s'est entourée du dramaturge Nicolas Doutey pour dégrossir la pièce, a convaincu la fille d'Ionesco de les laisser procéder à plusieurs coupes dans le texte, pour ainsi rendre l'œuvre moins tributaire de son époque. Épou-



La rhinocérite, métaphore de la montée des autoritarismes, gagne à nouveau l'Europe.

sant cette orientation, la scénographie est dépouillée d'indications concrètes (lieux, dates). Sur scène, un mur de petits cubes blancs se dresse devant les spectateurs. D'abord situé au fond, cet assemblage – rappelant les pixels d'un écran, grâce auxquels une image prend forme – se rapproche peu à peu des gradins, enserrant les comédiens, jusqu'à totalement faire disparaître la surface de jeu. Ce dispositif scénique judicieux évoque la formation de marionnettiste de Bérangère Vantusso ; les cubes blancs, seuls ou placés les uns à côté des autres, figurant toute sorte d'objets – une porte, une table, un lit – et d'animaux. Pour faire vivre

le cauchemar, une belle et jeune troupe insufflé dès le début de la pièce un rythme cadencé sous des notes de musique semblables à celles d'un défilé. Et que vogue le populisme ! L'idéologie, séduisante, contamine à vitesse folle l'entourage de Béranger (Thomas Cordeiro) et de Jean (Simon Anglès), les deux protagonistes. Non sans rappeler un certain penchant du monde actuel. Ionesco l'avait-il prédit ?

– **Kilian Orain**

| 1h30 | Mise en scène Bérangère Vantusso. Du 29 février au 4 mars, Studio-Théâtre de Vitry (94) ; les 4 et 5 avril, Le Quai CDN d'Angers (49) ; du 16 au 18 avril, Théâtre Joliette, Marseille 2^e.

Théâtre : un " Rhinocéros" tristement d'actualité

Une scénographie dépouillée, des coupes astucieuses, et la pièce de Ionesco revient dans l'air du temps. La rhinocérite, métaphore de la montée des autoritarismes, gagne à nouveau l'Europe.



« Rhinocéros », d'Eugène Ionesco, mise en scène de Bérangère Vantusso. Photo Ivan Boccara

Eugène Ionesco (1909-1994) publie cette pièce de théâtre en 1959, quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Loin d'être anodine, cette temporalité infuse le propos, absurde, pensé pour lutter contre le nazisme, puis contre tous les totalitarismes ici matérialisés par une mystérieuse épidémie de rhinocérite. Laquelle se propage dans une petite ville, transformant un à un les habitants en pachydermes.

Dès la parution de la pièce, trois théâtres européens s'en emparent coup sur coup : le Schauspielhaus de Düsseldorf, en novembre 1959, puis l'Odéon à Paris, et le Royal Court Theatre de Londres, dans une mise en scène d'Orson Welles au début de l'année 1960. Depuis ? Rares sont les metteurs en scène notables à avoir porté *Rhinocéros* au théâtre. Trop impressionnant, ce pachyderme qui s'impose sous nos yeux et dans nos esprits ?

Et que vogue le populisme !

Persuadée du contraire, la metteuse en scène Bérangère Vantusso s'est entourée du dramaturge Nicolas Doutey pour dégrossir

la pièce, a convaincu la fille d'Ionesco de les laisser procéder à plusieurs coupes dans le texte, pour ainsi rendre l'oeuvre moins tributaire de son époque. Épousant cette orientation, la scénographie est dépouillée d'indications concrètes (lieux, dates). Sur scène, un mur de petits cubes blancs se dresse devant les spectateurs. D'abord situé au fond, cet assemblage rappelant les pixels d'un écran, grâce auxquels une image prend forme se rapproche peu à peu des gradins, enserrant les comédiens, jusqu'à totalement faire disparaître la surface de jeu.

Ce dispositif scénique judicieux évoque la formation de marionnettiste de Bérandère Vantusso ; les cubes blancs, seuls ou placés les uns à côté des autres, figurant toute sorte d'objets une porte, une table, un lit et d'animaux. Pour faire vivre le cauchemar, une belle et jeune troupe insuffle dès le démarrage de la pièce un rythme cadencé sous des notes de musique semblables à celles d'un défilé. Et que vogue le populisme ! L'idéologie, séduisante, contamine à vitesse folle l'entourage de Bérandère (Thomas Cordeiro) et Jean (Simon Anglès), les deux protagonistes. Non sans rappeler un certain penchant du monde actuel. Ionesco l'avait-il prédit ?

1h30. Rhinocéros d'Eugène Ionesco, mise en scène Bérandère Vantusso. Du 29 février au 4 mars, Studio-Théâtre de Vitry (94) ; 4-5 avril, Le Quai CDN d'Angers (49) ; 16-18 avril, Théâtre Joliette à Marseille (13).



CULTURE & SAVOIRS

Un *Rhinocéros* qui fait froid dans le dos

THÉÂTRE Bérangère Vantusso, directrice du CDN de Tours, met en scène l'œuvre de Ionesco. Elle a été « saisie par sa terrible modernité » face à la montée des nationalismes.

Nancy (Meurthe-et-Moselle), envoyé spécial.

Devant un mur fait de centaines de petits cubes blancs et vernis, qui s'emboîtent ou s'ouvrent sur des espaces invisibles, six personnages prennent la pose pendant que le public s'installe. Ils sautillent, se déplacent comme entre ennui et agacement, livrant ainsi une ébauche de ballet, entre cours de danse contemporaine et agitation loufoque. Ils sont jeunes, minces, impersonnels, on pourrait dire contemporains et urbains. Puis ils se mettent vivement en mouvement aux accents toniques d'une musique que signe Antonin Leymarie.

Telles sont les premières minutes de ce *Rhinocéros*, d'Eugène Ionesco. Pièce que met en scène avec passion et brio Bérangère Vantusso, artiste associée à la Manufacture de Nancy. Elle est aussi depuis le 1^{er} janvier directrice du théâtre Olympia, CDN de Tours, où elle a succédé à Jacques Vincey. Nicolas Doutey a pris en charge l'adaptation de ce texte écrit et joué pour la première fois en 1958.

Seules des « coupes chirurgicales » ont été opérées au cœur d'un texte légèrement actualisé. Dans sa préface, le dramaturge écrivait : « *Rhinocéros est sans doute une pièce antinazie, mais elle est aussi, surtout, une pièce contre les hystéries collectives.* » Ce qui fait dire à la metteuse en scène : « *Au moment où l'Europe replonge dans les eaux sombres du nationalisme, j'ai été saisie par sa terrible modernité.* »

UNE HISTOIRE NOIRE

Tout commence un dimanche matin, sur la grand-place d'une petite ville paisible, dans un quelconque pays. Subitement, dans un vacarme de galop improbable, déboule (dans la coulisse) un de ces pachydermes. Les animaux vont ensuite se multiplier, jusqu'à devenir majoritaires. Les citoyens expriment de la surprise, d'autres de l'incrédulité mais certains nient le danger de la contamination. Voilà pourtant les signes d'une épidémie de rhinocérite.

Les six comédiens (Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues de La Salle, Tamara Lipszyc, Maïka Radigalès) interprètent ces personnages anonymes ou presque,

amis, collègues de travail, voisins, d'abord indifférents ou inquiets mais qui progressivement passent de l'autre côté du mur. Ils s'y glissent sans grande conscience ni réflexion, se laissent contaminer, et sans réagir deviennent à leur tour des rhinocéros.

Sur la scène, dans les lumières bien posées d'Anne Vaglio, le mur de cubes, dont certains éclatent, avance inéluctablement et rétrécit l'espace vital pour ceux qui ne sont pas (encore ?) gagnés par la charge idéologique piétinant tout sur son passage. Plus de soixante ans après les premières représentations, *Rhinocéros* n'a toujours rien d'une fable animalière, et c'est bien, nous dit encore Bérangère Vantusso, « *une comédie burlesque qui finit en drame* ». Une histoire noire dont la rumeur se propage à nouveau dans des harangues distillées sur des « réseaux sociaux » et quelques canaux télévisuels, ici et ailleurs. Les nationalismes y fermentent à gros bouillon. Le virus de la rhinocérite est toujours actif. ■

GÉRALD ROSSI

Du 29 février au 4 mars : Studio théâtre de Vitry-sur-Seine. Les 4 et 5 avril à Angers. Du 15 au 20 avril à Marseille, Théâtre Joliette.



Six comédiens interprètent des amis, collègues de travail, voisins, en proie à l'hystérie collective. I. BOCCARA

« Rhinocéros » : un virus toujours actif

Bérangère Vantusso, nouvelle directrice du CDN de Tours, met en scène un passionnant et très contemporain *Rhinocéros*, d'Ionesco, qui fait froid dans le dos.



Rhinocéros » d'Ionesco, mis en scène par Bérangère Vantusso.

© Ivan Boccara

Devant un mur composé de centaines de petits cubes blancs et vernis, qui s'emboîtent ou s'ouvrent sur des espaces invisibles, six personnages, indifférents aux bruits de la salle, prennent la pose pendant que le public s'installe. Puis ils sautillent, se déplacent, ennuyés ou agacés, livrant ainsi une ébauche de ballet, entre cours de danse contemporaine et agitation loufoque. Ils sont jeunes, minces, impersonnels, urbains. Puis ils se mettent vivement en mouvement aux accents toniques d'une musique que signe Antonin Leymarie.

Telles sont les premières minutes de ce *Rhinocéros*. Pièce que met en scène avec passion et brio [Bérangère Vantusso](#), artiste associée à la Manufacture de Nancy (on y a découvert cette création). Elle est aussi depuis le 1^{er} janvier directrice du Théâtre Olympia, CDN de Tours, où elle a succédé à Jacques Vincey, lequel a occupé le poste pendant dix saisons. Il va poursuivre désormais son activité de créateur au sein de sa compagnie.



Critique

Rhinocéros

STUDIO THÉÂTRE DE VITRY / TEXTE D'EUGÈNE IONESCO / ADAPTATION NICOLAS DOUTEY / MISE EN SCÈNE BÉRANGÈRE VANTUSSO

Après *Bouger les lignes* (2022) et *Longueur d'ondes* (2023), Bérangère Vantusso, nouvelle directrice du CDN de Tours, crée *Rhinocéros*, pièce emblématique du théâtre de l'absurde. Entre veine burlesque et disparition programmée de l'humain, la pièce ancrée dans une abstraction active interroge nos fragilités face à l'extrémisme et la propagande.

Si Bérangère Vantusso a décidé de mettre en scène Ionesco, à l'invitation de la directrice de La Manufacture Julia Vedit qui lui a demandé de s'emparer d'une « pièce classique », c'est pour sa forte résonance avec l'époque autant que pour sa dimension absurde. Rappelons l'intrigue, métaphore limpide du basculement vers le totalitarisme : dans une petite ville de province, une étrange épidémie frappe les habitants qui un à un se transforment en rhinocéros. Ce n'est donc pas l'extrémisme en soi qui est sous le feu des projecteurs (la metteuse en scène ne cherche pas à représenter les pachydermes), mais bien l'implacable propagation de la maladie, qu'il s'agisse d'un embrassement enthousiaste ou d'un chavirement subreptice. Rédigée à la fin des années 1950 suite à l'effroi du nazisme, la pièce est ancrée dans son époque. Opérant une série de coupes, l'adaptation de Nicolas Doutey se déleste de l'ancrage historique pour resserrer le propos et éclairer davantage la possibilité des errements humains à toute époque. À l'heure où les partis nationalistes et populistes se consolident, où hélas une partie de la gauche désespère, le théâtre peut à sa manière redonner vigueur à l'esprit critique, questionner sans facilité le chaos de l'âme humaine. L'allégorie de cette rhinocérite pourrait paraître massive, voire écrasante, mais grâce à la finesse de la mise en scène et à l'engagement des comédiens, la pièce parvient à questionner, à faire émerger en filigrane des débats essentiels, sans oublier de laisser place au burlesque – un aspect très réussi, chorégraphié avec une précision d'horloger.

Apprendre du passé

Dans cette dramaturgie de la prolifération où les rhinocéros prennent la place des humains, l'enjeu est au-delà de la dérision de l'absurde de faire naître l'inquiétude. La partition révèle ici la fragilité de l'humain, la menace permanente d'une emprise qui annihile toute résistance



© Ivan Boccara

Rhinocéros dans la mise en scène de Bérangère Vantusso.

individuelle au profit d'une uniformisation grise. Étonnante, la scénographie de Cerise Guyon choisit une forme d'abstraction immaculée qui est aussi matière à jouer, encadrant la scène de deux murs mobiles faits d'un entassement de centaines de cubes blancs, intégrés à l'action. Les cubes figurent aussi divers éléments, du chat de la ménagère aux items des syllogismes du logicien. Cette omniprésence des cubes pourrait d'emblée se lire comme un prélude à la disparition : de nos repères, de nos valeurs, de nos illusions qui se brisent. Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc et Maïka Radigales forment un ensemble bien accordé. Citons Ionesco dans sa préface : « *Je me demande si je n'ai pas mis le doigt sur une plaie brûlante du monde actuel (...). Les idéologies devenues idolâtries, les systèmes automatiques de pensée s'élèvent, comme un écran entre l'esprit et la réalité, faussent l'entendement, aveuglent* ». Comment lutter contre la contagion ?

Agnès Santi

Studio théâtre de Vitry, 18 avenue de l'Insurrection, 94400 Vitry-sur-Seine.
 Les 1^{er} et 4 mars à 20h, le 2 à 18h, le 3 à 16h.
 Tél : 01 46 81 73 50 En partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry. Durée : 1h30.
 Également du 4 au 5 avril 2024 au **Quai CDN Angers**, du 16 au 18 avril au **Théâtre Joliette à Marseille**. Spectacle vu à La Manufacture / CDN de Nancy Lorraine.

Bérangère Vantusso met en scène « Rhinocéros » de Ionesco et interroge nos fragilités face aux extrémismes et aux propagandes



© © Ivan Boccara Rhinocéros dans la mise en scène de Bérangère Vantusso

Théâtre de La Manufacture à Nancy / texte d'Eugène Ionesco / adaptation Nicolas Doutey / mise en scène Bérangère Vantusso

Après *Bouger les lignes* (2022) et *Longueur d'ondes* (2023), Bérangère Vantusso, nouvelle directrice du CDN de Tours, crée *Rhinocéros*, pièce emblématique du théâtre de l'absurde. Entre veine burlesque et disparition programmée de l'humain, la pièce ancrée dans une abstraction active interroge nos fragilités face aux extrémismes et aux propagandes.

Si Bérangère Vantusso a décidé de mettre en scène Ionesco, à l'invitation de Julia Vidit qui lui a demandé de s'emparer d'une « *pièce classique* », c'est pour sa forte résonance avec l'époque autant que pour sa dimension absurde. Rappelons l'intrigue, métaphore limpide du basculement vers le totalitarisme : dans une petite ville de province, une étrange épidémie frappe les habitants qui un à un se transforment en rhinocéros. Ce n'est donc pas l'extrémisme en soi qui est sous le feu des projecteurs (la metteuse en scène ne cherche d'ailleurs pas à représenter les pachydermes), mais bien l'implacable propagation de la maladie, qu'il s'agisse d'un embrassement enthousiaste ou subreptice. Rédigée à la fin des années 1950 suite à l'effroi du nazisme, la pièce est ancrée dans son époque. Opérant une série de coupes, l'adaptation de Nicolas Doutey se déleste de l'ancrage historique pour resserrer le propos et éclairer davantage la possibilité des errements humains à toute époque. À l'heure où les partis nationalistes et populistes se consolident, où hélas une partie de la gauche fait naufrage, le théâtre peut à sa manière redonner vigueur à l'esprit critique, questionner sans facilité le chaos de l'âme humaine. L'allégorie de cette rhinocérite pourrait paraître massive, voire écrasante, mais grâce à la finesse de la mise en scène et à l'engagement des comédiens, la pièce parvient à questionner, à faire émerger des débats essentiels, sans oublier de laisser place au burlesque un aspect très réussi, chorégraphié avec une précision d'horloger.

Apprendre du passé

Dans cette dramaturgie de la prolifération où les rhinocéros prennent la place des humains, l'enjeu est au-delà de la dérision de l'absurde de faire naître l'inquiétude. La partition révèle la fragilité de l'humain, la menace permanente d'une moutonnisation des esprits qui annihile toute résistance individuelle au profit d'une uniformisation grise. Étonnante, la scénographie de Cerise Guyon choisit une forme d'abstraction immaculée qui est aussi matière à jouer, encadrant la scène de deux murs mobiles faits d'un entassement de centaines de cubes blancs, pleinement intégrés à l'action. Les cubes figurent aussi divers éléments, du chat de la ménagère aux items des syllogismes du logicien. À elle seule, cette omniprésence des

cubes pourrait d'emblée se lire comme un prélude à la disparition : de nos repères, de nos valeurs, de nos illusions qui se brisent. Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc et Maïka Radigales forment un ensemble bien accordé. Citons Ionesco dans sa préface : « *Je me demande si je n'ai pas mis le doigt sur une plaie brûlante du monde actuel (...). Les idéologies devenues idolâtries, les systèmes automatiques de pensée s'élèvent, comme un écran entre l'esprit et la réalité, faussent l'entendement, aveuglent* ». Comment lutter contre la contagion ?



THÉÂTRE

Confortmisme

Nouvelle directrice du CDN de Tours, Bérangère Vantusso crée **Rhinocéros**, à Nancy. Un classique de Ionesco traquant les mécaniques de propagation d'une furie collective.

Par Thomas Flagel – Photo de Christophe Loiseau



Cette pièce est tombée en relative désuétude. C'est le regain des nationalismes, protectionnismes et autres "-ismes" qui vous la fait ressortir aujourd'hui ?

Le dernier à l'avoir montée dans le théâtre public est Emmanuel Demarcy-Mota, il y a plus de 10 ans. Mon envie est née de l'actualité de cette pièce de la fin des années 1950, qui montre une épidémie de rhinocérite gangrénant toute une ville. Cela percute cette manière dont, en 20 ans, on se met à admettre qu'il y ait 90 députés RN alors qu'en 2002, tout le monde était dans la rue face à la présence au second tour de Le Pen. Ce qui se passe en Italie, où l'extrême droite est au pouvoir, inquiète tout autant. Qu'est-ce qui fait que nous n'apprenons pas des rouages menant à cette transformation collective, ni de nos erreurs ? Et puis la dimension marionnettique de la pièce est puissante, reposant sur une dramaturgie de la prolifération : un rhinocéros traverse une place en écrasant tout, puis chacun se met à se transformer à son tour. Cette métamorphose ne sera pas concrète au plateau, mais passera par la matière. Ni cornes, ni animal, ni effet visible sur les humains, mais une transformation du dispositif scénique.

À cette dramaturgie de la prolifération s'ajoute celle de la destruction, évoquant la vulnérabilité de nos sociétés...

Les deux sont entremêlées. Nous travaillons concrètement avec une unité de jeu qui est un cube de céramique de 15 centimètres par 15, montrant la fragilité de l'édifice collectif, qui se brise dès qu'il tombe, métaphore de la précarité de nos sociétés.

Comme souvent dans votre travail, la scénographie est un personnage à part entière ?

Elle est assez monumentale et forme une grande matrice de 8 mètres de large sur 3,5 de haut, composée de centaines de cubes blancs. Les comédiens-marionnettistes vont en extraire des morceaux dans une sorte d'immense théâtre d'objet servant d'espace de projection des imaginaires.

Les personnages sont souvent comme des pantins chez Ionesco. Comment cela résonne-t-il dans votre approche du corps et du jeu ?

Nous recherchons divers registres, assez tranchés, entre le personnage principal Béranger – qui finit seul dans sa chambre, cerné par les Rhinocé-

ros – et les autres. Cela passe par un travail formel de présence des corps : jouer de face, se déplacer de manière orthonormée... Nous définissons des règles informelles afin de défiler tous ensemble sans tomber dans le martial.

Quels procédés utilisez-vous pour raconter, au-delà des mots, la solitude face à la furie collective ?

Nous cherchons à isoler Béranger par la mise en scène, faisant comme si tout se voyait à travers ses yeux. Nous prenons de la distance avec le réalisme théâtral afin de comprendre les choses par ses réactions, remettant ainsi à jour la diversité des états et des raisons qui font qu'on peut se rallier au nationalisme ou à tout autre extrémisme. Car il ne faut s'y tromper : au début de la pièce, les rhinocéros sont déjà là, même si on ne les voit pas. Le terreau est présent, comme autour de nous.

Au Théâtre de la Manufacture (Nancy) du 23 au 27 janvier
theatre-manufacture.fr

> Répétition ouverte jeudi 11/01 de 19h à 20h
 > Samedi de la pensée avec Bérangère Vantusso et un chercheur autour de la pièce, samedi 27/01 de 17h à 18h30

Bérangère Vantusso revisite Rhinocéros au Théâtre de la Manufacture à Nancy

Nouvelle directrice du CDN de Tours, Bérangère Vantusso crée **Rhinocéros**, à Nancy. Un classique de Ionesco traquant les mécaniques de propagation d'une furie collective.

Cette pièce est tombée en relative désuétude. C'est le regain des nationalismes, protectionnismes et autres "-ismes qui vous la fait ressortir aujourd'hui ?

Le dernier à l'avoir montée dans le théâtre public est Emmanuel Demarcy-Mota, il y a plus de 10 ans. Mon envie est née de l'actualité de cette pièce de la fin des années 1950, qui montre une épidémie de rhinocérite gangrénant toute une ville. Cela percute cette manière dont, en 20 ans, on se met à admettre qu'il y ait 90 députés RN alors qu'en 2002, tout le monde était dans la rue face à la présence au second tour de Le Pen. Ce qui se passe en Italie, où l'extrême droite est au pouvoir, inquiète tout autant. Qu'est-ce qui fait que nous n'apprenons pas des rouages menant à cette transformation collective, ni de nos erreurs ? Et puis la dimension marionnettique de la pièce est puissante, reposant sur une dramaturgie de la prolifération : un rhinocéros traverse une place en écrasant tout, puis chacun se met à se transformer à son tour. Cette métamorphose ne sera pas concrète au plateau, mais passera par la matière. Ni cornes, ni animal, ni effet visible sur les humains, mais une transformation du dispositif scénique.

À cette dramaturgie de la prolifération s'ajoute celle de la destruction, évoquant la vulnérabilité de nos sociétés...

Les deux sont entremêlées. Nous travaillons concrètement avec une unité de jeu qui est un cube de céramique de 15 centimètres par 15, montrant la fragilité de l'édifice collectif, qui se brise dès qu'il tombe, métaphore de la précarité de nos sociétés.

Comme souvent dans votre travail, la scénographie est un personnage à part entière ?

Elle est assez monumentale et forme une grande matrice de 8 mètres de large sur 3,5 de haut, composée de centaines de cubes blancs. Les comédiens-marionnettistes vont en extraire des morceaux dans une sorte d'immense théâtre d'objet servant d'espace de projection des imaginaires.

Les personnages sont souvent comme des pantins chez Ionesco. Comment cela résonne-t-il dans votre approche du corps et du jeu ?

Nous recherchons divers registres, assez tranchés, entre le personnage principal Béranger qui finit seul dans sa chambre, cerné par les Rhinocéros et les autres. Cela passe par un travail formel de présence des corps : jouer de face, se déplacer de manière orthonormée... Nous définissons des règles informelles afin de défiler tous ensemble sans tomber dans le martial.

Quels procédés utilisez-vous pour raconter, au-delà des mots, la solitude face à la furie collective ?

Nous cherchons à isoler Béranger par la mise en scène, faisant comme si tout se voyait à travers ses yeux. Nous prenons de la distance avec le réalisme théâtral afin de comprendre les choses par ses réactions, remettant ainsi à jour la diversité des états et des raisons qui font qu'on peut se rallier au nationalisme ou à tout autre extrémisme. Car il ne faut s'y tromper : au début de la pièce, les rhinocéros sont déjà là, même si on ne les voit pas. Le terreau est présent, comme autour de nous.

Au [Théâtre de la Manufacture](#) (Nancy) du 23 au 27 janvier
theatre-manufacture.fr

> Répétition ouverte jeudi 11/01 de 19h à 20h

> Samedi de la pensée avec Bérangère Vantusso et un chercheur autour de la pièce, samedi 27/01 de 17h à 18h30



avant de se plonger dans la programmation de l'Acte 6, signalons qu'un spectacle, et pas des moindres, clôturera en beauté l'Acte 5 ! Programmé du 23 au 27 janvier, *Rhinocéros* est l'espace d'expression de Bérandère Vantusso, artiste (d'origine lorraine) associée. Après *Bouger les lignes* en 2022 et *Longueur d'ondes* en 2023, elle s'empare du chef-d'œuvre de Ionesco pour en livrer une version revigorante.



▲ *Silence Vacarme* © L'Imaginarium
Photo issue de répétitions



▲ *Quatrième A (Lutte de classe)* © Lucile Nabonnand
Photo issue de répétitions



▲ *Billy la nuit* © Otus Production



▲ *J'ai saigné* © Alban Van Wassenhove

« EN FAMILLE »

Premier pilier de l'agenda enthousiasmant qui se déclinera ensuite tout au long de l'Acte 6, la programmation « en famille » se concrétise par trois spectacles accessibles au jeune (voire très jeune) public. Dans *Quatrième A (lutte de classe)*, création originale signée Julia Vidit et proposée du 20 au 24 février, une trentaine d'élèves nous font vivre les jours qui ont précédé la révolte qui a eu lieu dans leur établissement scolaire. Sur scène, 5 comédiens incarnent l'ensemble des personnages de cette pièce dynamique et drôle explorant avec acuité l'univers du collège et les ressorts d'une révolte de la jeunesse.

Autres spectacles qui rassembleront un large public : *Un jour j'irai à Tokyo avec toi !* (dès 11 ans, du 23 au 25 mai), œuvre qui transpose l'univers manga au théâtre, et *Billy la nuit*, création accessible dès l'âge de 5 ans (du 24 au 26 avril).

LES GRANDS TEXTES

Un autre axe fort de la politique maison consiste à faire (re)vivre les grands textes, les classiques lorsqu'ils entrent en résonance avec le monde actuel. Catégorie à laquelle appartient sans conteste *J'ai saigné* et *Les Bonnes*. Signé Blaise Cendrars, *J'ai saigné* narre, sous forme de seul en scène (signé Jean-Yves Ruf), le récit de vie et les traumatismes d'un soldat – l'auteur lui-même – ayant perdu un bras dans le feu des tranchées en 1915. Outre le chaos engendré par ce conflit, le texte s'attache à rendre hommage à celles et ceux qui, par leur courage et leur générosité, l'ont transformé en aventure humaine. A commencer par les femmes qui l'ont soigné. Proposé à La Fabrique du 6 au 9 février, ce spectacle intimiste évoquant l'horreur de la guerre relève de la performance d'acteur. Autre morceau de bravoure : l'adaptation de *Les Bonnes*, célèbre pièce de Jean Genet, par Mathieu Touzé. Cette œuvre à l'intense modernité ravira, du 14 au 16 mai, les amateurs de poésie subversive.



▲ *Grand Duc* © Hervé Bellamy



▲ *Micropolis, Les hamsters n'existent pas* © Christophe Raynaud de Lage

ENCOURAGER LA CRÉATION

Favoriser la création en fournissant aux artistes le cadre propice à faire émerger leur créativité, ainsi pourrait-on résumer la troisième mission de la Manufacture telle que définie par Julia Vidit. Dans *Silence vacarme*, présenté du 16 au 19 avril, Pauline Ringeade poursuit, après *Pister les créatures fabuleuses* (saison 21/22), son exploration de notre rapport au vivant. Mêlant récits intimes, perspectives historiques et scientifiques et expériences sensibles, elle livre ici une symphonie polyphonique associant bruissements de la nature et voix humaine.

Citons également *Grand Duc*, seul-en-scène dans lequel un policier solitaire et désabusé fait face à la mort d'un homme, un couteau planté dans le cœur. Dans cette enquête aux frontières du réel et du désespoir, Alexandre Horréard, l'auteur, mêle habilement les codes du polar et ceux du théâtre-récit. Soulignons également le jeu d'acteur, tout en subtilité, de Laurent Charpentier ! Rendez-vous rituel des amateurs de mélange des genres, *Kintsugi party* est la création partagée qui marquera cette fin de saison 2023/2024. Après le succès d'*Andromaque* l'année dernière, il reviendra à Élogie Ségui d'orchestrer ce grand moment festif de la saison rassemblant acteurs amateurs et professionnels. Pour ce faire, elle a imaginé une forme immersive et participative inédite abolissant toute forme de frontière. Résultat : une expérience collective, détonante et fédératrice !



▲ *J'ai saigné* © Alban Van Wassenhove

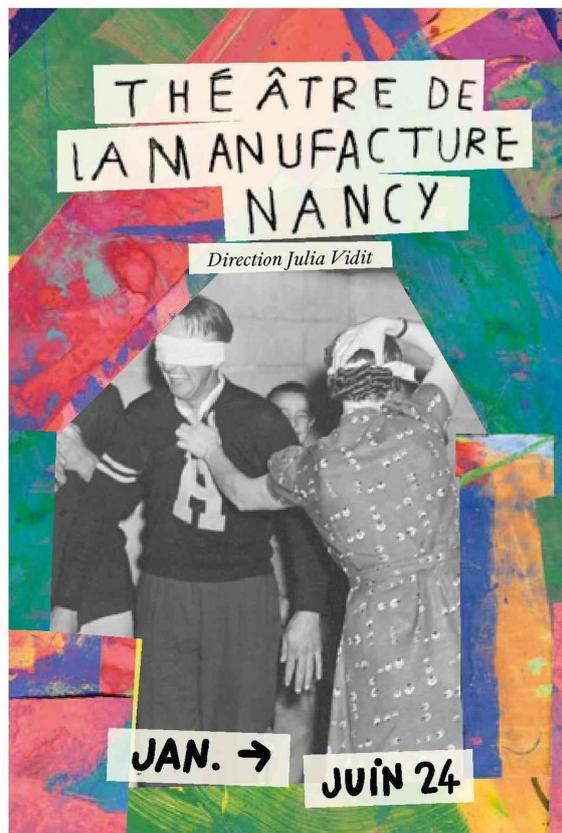
INVESTIR D'AUTRES LIEUX

Le dernier volet de la programmation est fait des spectacles hors les murs et itinérants. Ceux, d'abord, de *MICROPOLIS*, dont la troisième édition se tiendra du 21 au 24 mars. L'événement transformera, une fois de plus, le pôle Manufacture et les lieux partenaires et voisins en village théâtral éphémère. 9 spectacles originaux y seront joués, et trois épisodes de *Quartiers libres* feront l'objet de lectures. *Dépôt de bilan*, signé Geoffrey Rouge-Carrassat, sera présenté sur le territoire de la métropole du 4 au 9 mars. Ce spectacle questionne l'addiction au travail sous forme d'un seul-en-scène littéralement époustoufflant ! L'itinérance sous-tend, enfin, *Quartiers Libres*, grande enquête poétique initiée par Julia Vidity et l'auteur Guillaume Cayet, dont le 6^e volet – consacré aux travailleurs du bâtiment – fera l'objet d'une présentation au public du 18 au 22 mars.

- ✚ Programmation détaillée et billetterie sur www.theatre-manufacture.fr
- Les nombreux ateliers, stages et rencontres qui accompagnent cette programmation sont à découvrir dans la section « Avec vous ».



▲ *Micropolis, Jeune Mort* © Christophe Raynaud de Lage



ACTE 5

23 → 27 JAN **RHINOCÉROS**
Eugène Ionesco/Bérangère Vantusso
création

ACTE 6

6 → 9 FÉV **J'AI SAIGNÉ**
Blaise Cendrars/Jean-Yves Ruf

20 → 24 FÉV **QUATRIÈME A (LUTTE DE CLASSE)**
Guillaume Cayet/Julia Vidity *création/en famille*

4 → 9 MARS **DÉPÔT DE BILAN**
Geoffrey Rouge-Carrassat *itinérance*

18 → 22 MARS **QUARTIERS LIBRES #6** Guillaume Cayet

21 → 24 MARS **MICROPOLIS**
Temps fort spectacles itinérants

9 → 12 AVRIL **GRAND-DUC**
Alexandre Horréard/Laurent Charpentier

16 → 19 AVRIL **SILENCE VACARME** Pauline Ringede
création

24 → 26 AVRIL **BILLY LA NUIT** Aurélie Namur *en famille*

14 → 16 MAI **LES BONNES** Jean Genet/Mathieu Touzé

23 → 25 MAI **UN JOUR, J'IRAI À TOKYO AVEC TOI!**
Natacha Steck *en famille*

7 → 9 JUIN **KINTSUGI PARTY**
Élodie Ségui *création partagée*



Foisonnante et créatrice

Venez vivre une belle année 2024 au théâtre ! **La Manufacture** vous propose de la débiter en janvier avec *J'aime*, qui plongera avec délicatesse dans l'essence même de l'amour, suivi de *Rhinocéros*, une expérience parlante, fracassante et sensationnelle. L'aventure se poursuivra avec de nombreuses propositions, entre découvertes, émotions et partage.

NANCY

Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine

J'aime

Mise en scène et jeu Laure Werckmann
Cie Lucie Warrant

J'aime est adapté du premier roman de Nane Beaugregard, qui est une longue et unique phrase, sans autre ponctuation qu'un point final. Cette phrase est celle d'une femme qui dit tout ce qu'elle aime chez l'homme qu'elle aime. *J'aime*, c'est avant tout une voix. Celle d'une femme amoureuse qui tente de mettre des mots sur l'indescriptible sentiment amoureux, ses délices et ses effrois ; pour apprivoiser qui elle est, dans sa multiplicité, et y trouver sa force. Le jeu de Laure Werckmann allie pudeur et don de soi. Elle incarne avec virtuosité le texte qui révèle les mystères de l'âme et de la chair, éprise de sentiments au-delà de la raison ! Ce monologue éclaire en finesse notre besoin et notre capacité d'amour. Entre banalités et petites choses du quotidien, la comédienne nous livre une parenthèse enchantée pleine de délicatesse, un bijou intimiste qui démontre que la simplicité et la beauté peuvent bouleverser nos cœurs.

La Fabrique

20 h - Mardi 9, jeudi 11, vendredi 12 janvier
19 h - Mercredi 10 janvier

Rhinocéros

ou comment [tout] piétiner

De Eugène Ionesco

Adaptation et dramaturgie Nicolas Doutey

Mise en scène Bérangère Vantusso

Cie Trois-six-trente

Création - Cette saison, Bérangère Vantusso, artiste associée au Théâtre de la Manufacture, est en création à Nancy. Après *Bouger les lignes* en 2022 et *Longueur d'ondes* en 2023, elle propose *Rhinocéros*, un classique emblématique du théâtre de l'absurde. C'est l'histoire d'une drôle d'épidémie qui contamine toute la ville : la « rhinocérite », résultat d'une prolifération idéologique. Alors que tous les habitants se transforment en rhinocéros et foncent tête baissée dans la pensée unique, seul l'un d'entre eux réagit humainement et décide de résister. La rhinocérite est-elle la maladie du conformisme ? Quel est le degré de responsabilité de ceux qui y succombent ? 65 ans après la création de cette œuvre, la metteuse en scène entame un dialogue avec l'Histoire, en résonance avec un phénomène toujours d'actualité.

Grande salle

20 h - Mardi 23 janvier

19 h - Mercredi 24 et samedi 27 janvier

14 h 30 et 20 h - Jeudi 25 et vendredi 26 janvier

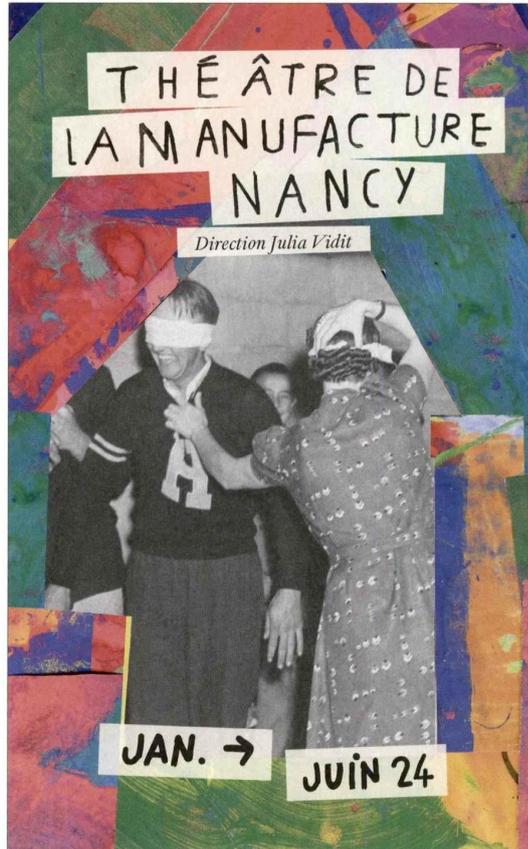
> Répétition ouverte au public jeudi 11 janvier à 19 h (Entrée libre, réservation souhaitée)

> Samedi de la pensée le 27 janvier : en écho aux représentations de *Rhinocéros*, artiste et chercheurs sont conviés pour questionner les thématiques soulevées par le spectacle.

10 rue Baron Louis

+33 (0)3 83 37 42 42

theatre-manufacture.fr



9 → 12 JAN	J'AIME Nane Beaugregard / Laure Werckmann
23 → 27 JAN	RHINOCÉROS Eugène Ionesco / Bérangère Vantusso <i>création</i>
6 → 9 FÉV	J'AI SAIGNÉ Blaise Cendrars / Jean-Yves Ruf
20 → 24 FÉV	QUATRIÈME A (LUTTE DE CLASSE) Guillaume Cayet / Julia Vidity <i>création / en famille</i>
4 → 9 MARS	DÉPÔT DE BILAN Geoffrey Rouge-Carrasat <i>itinérance</i>
18 → 22 MARS	QUARTIERS LIBRES #6 Guillaume Cayet
21 → 24 MARS	MICROPOLIS Temps fort spectacles itinérants
9 → 12 AVRIL	GRAND-DUC Alexandre Horréard / Laurent Charpentier
16 → 19 AVRIL	SILENCE YACARME Pauline Ringeade <i>création</i>
24 → 26 AVRIL	BILLY LA NUIT Aurélie Namur <i>en famille</i>
14 → 16 MAI	LES BONNES Jean Genet / Mathieu Touzé
23 → 25 MAI	UN JOUR, J'IRAI À TOKYO AVEC TOI! Natacha Steck <i>en famille</i>
7 → 9 JUIN	KINTSUGI PARTY Élodie Ségui <i>création partagée</i>

CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS 54 33 37 42 42
THEATRE-MANUFACTURE.FR

CDN Lorraine
Grandeur
métropole
Nancy • 3
N° d'autorisation de presse : 14 832 1031 / 14 832 1031 / 14 832 1031

Photo: Jean-Pierre

Rhinocéros , l'acte de résistante de Bérangère Vantusso



© Ivan Boccara

Artiste associée de La Manufacture de Nancy, la metteuse en scène et marionnettiste adapte, en collaboration avec Nicolas Doutey, un des classiques du maître de l'Absurde, Eugène Ionesco.

Sur une musique rythmée rappelant quelques cours d'aérobic, le public entre en salle. Sur la scène, les comédiennes et comédiens sont déjà installés. Jouant des équilibres, ils s'échauffent, prennent la pause, tantôt sur une jambe, tantôt assis, tantôt perchés sur quelques cubes blancs traînant çà et là sur un sol quadrillé. Le ton est donné. S'attachant à rendre au plateau, l'absurde si cher à **Eugène Ionesco**, **Bérangère Vantusso** plonge le spectateur dans un univers surréaliste où réalité et fiction improbable se conjuguent parfaitement.

La pensée unique, une épidémie populiste



© Ivan Boccara

Bérenger (**Thomas Cordeiro**) est un fêtard, un alcoolique, un raté dirait certains de ses amis. L'un deux, le très sage Jean (**Simon Anglès**), le rejoint en cette douce matinée, pour boire un verre à la terrasse d'un café. Alors que le premier dessoule de sa soirée arrosée de la veille, le second lui fait la morale. Un événement étrange va tout changer, leur perception du monde, leur rapport à l'autre. Un Rhinocéros traverse les rues de la ville. C'est le choc, l'incompréhension. À peine le temps de se remettre de cet incident, qu'un deuxième pachyderme fait trembler les murs de la ville, écrase un pauvre chat sur son passage. L'effroi gagne les habitants. C'est le début d'une épidémie, la « rhinocérite ». Va-t-elle tout emporter sur son passage ?

Évidemment chez Ionesco, l'animal à corne est un prétexte, une allégorie. Questionnant notre appétence à faire comme des moutons, à nous fondre dans une pensée unique forcément simpliste et évitant toute remise en cause et toute réflexion, l'auteur de *La Cantatrice chauve* plonge son héros, un velléitaire, dans une société dont chaque membre l'un après l'autre se laisse séduire, après quelques protestations, par les beaux atours du populisme.

Une ville de porcelaine



© Ivan Boccara

Tel un éléphant dans un magasin de Porcelaine, le *Rhinocéros*, imaginé par **Bérangère Vantusso**, brise sur son passage les fondements démocratiques, les dernières utopies de liberté et surtout le droit à la différence, à l'altérité. Dans la scénographie immaculée, imaginée par **Cerise Guyon**, les protagonistes tentent de ne pas céder aux sirènes d'un bien être tout relatif, puisqu'il annihile toute individualité. Construit avec des petits cubes blancs rappelant le carrelage d'une salle de bain, d'un lieu aseptisé, le décor, dont une partie est friable, se casse en mille morceaux, à l'instar des illusions, des résistances de chacun.

Porté par des comédiens tout feu tout flamme et adapté avec ingéniosité par **Nicolas Doutey**, gommant les aspects vieillissant de la pièce d'Ionesco, le nouveau spectacle de la directrice du Théâtre Olympia CDN de Tours, depuis quelques semaines, est une machine implacable qui sous prétexte de fable, invite à interroger nos propres principes, notre capacité à ne pas se fondre dans un conformisme d'idéaux. Bravo !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore Envoyé spécial à Nancy

Rhinocéros d'après l'oeuvre d'Eugène Ionesco

[Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy Lorraine](#)

10 Rue Baron Louis

54000 Nancy

Jusqu'au 27 janvier 2024

Durée 1h30 environ

Tournée

29 février au 4 mars 2024 au [Studio théâtre de Vitry](#), en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry

4 au 5 avril 2024 au [Quai CDN Angers](#)

15 au 20 avril 2024 au [Théâtre Joliette](#) Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines

Mise en scène de Bérangère Vantusso assistée de Pauline Rousseau

Adaptation et dramaturgie de Nicolas Doutey

Avec Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc, Maïka Radigales

Collaboration artistique Philippe Rodriguez-Jorda

Scénographie de Cerise Guyon

Lumières d'Anne Vaglio

Création musicale d'Antonin Leymarie

Costumes de Sara Bartesaghi Gallo & Elise Garraud

Direction technique, régie générale et lumière Philippe Hariga

Création son de Grégoire Leymarie

Régie son Vincent Petruzellis

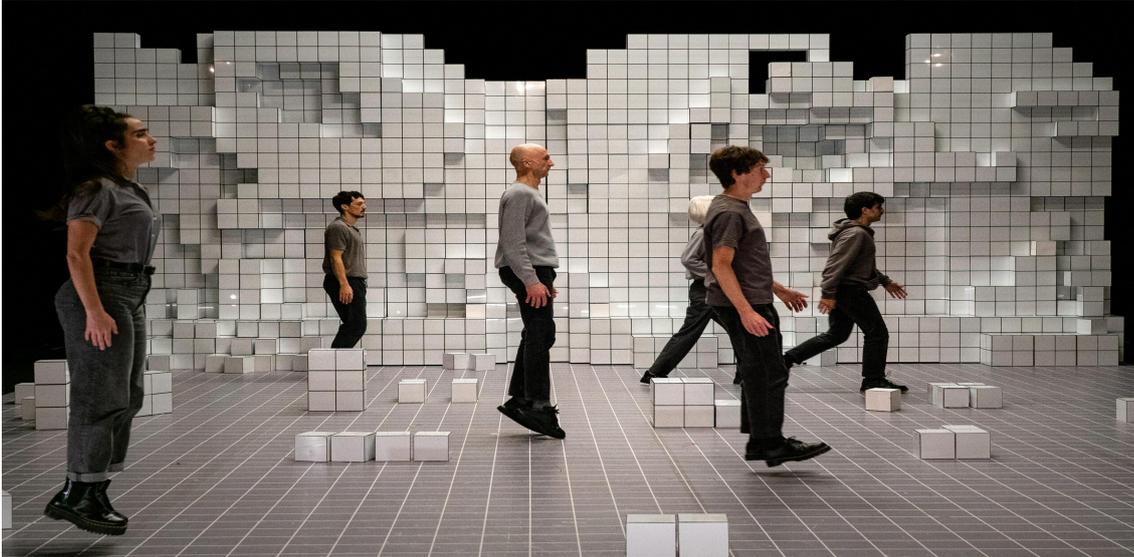
Régie plateau- Léo Taulelle

Accessoires Sébastien Baille

Construction décor Fabien Fischer & Maxime Klasen (la Boite à Sel)

Avec la participation à la bande son de Matthieu Ha (voix), Giani Caserotto (guitare), Fabrizio Rat (piano) & Adrian Bourget (mixage et traitement)

Bérangère Vantusso nous un étrange « Rhinocéros » en cubes



Le Studio-Théâtre de Vitry propose, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar, une adaptation de *Rhinocéros* par Bérangère Vantusso et Nicolas Doutey.

Conformisme et faillite du langage

De la pièce de Ionesco, on connaît la trame : une étrange maladie de « rhinocérisme » envahit la population d'une petite ville de province. Seul à résister à la transformation, Béranger voit avec terreur cette épidémie condamner tout le monde. Métaphore de la diffusion des idéologies, *Rhinocéros* nous interroge sur notre rapport au conformisme et le caractère influençable de l'être humain. Pièce maîtresse du Théâtre de l'Absurde, elle met aussi en scène la faillite du langage et notre vaine volonté à donner un sens à ce qui n'en a pas.

Adaptation et modernisation

Dans sa proposition, Bérangère Vantusso a souhaité mettre en évidence le caractère universel de ces inquiétudes, extrayant le texte de Ionesco du contexte politique qui l'a vu naître : le stalinisme triomphant à l'Est de l'Europe, les oripeaux d'un nazisme encore récent. Pour cela, elle a travaillé avec Nicolas Doutey à une modernisation langagière de certains passages, conservant du texte ce qui peut nous parler et gommant les tournures un peu trop désuètes : cela fonctionne, et l'esprit de la pièce demeure, qui apparaît ainsi d'une redoutable modernité. L'adaptation passe également par des répétitions qui, à l'instar des faux syllogismes du Logicien, mettent en évidence notre difficulté à communiquer.

L'invasion des cubes

Toutefois, l'essentiel du travail présenté à Vitry repose sur la scénographie. Marionnettiste, Bérangère Vantusso est consciente du pouvoir évocatoire d'un simple objet dès lors qu'on le manipule avec précision. Aussi nous propose-t-elle un plateau envahi par une multitude de cubes en céramique, qui viennent figurer çà un chat, là une bouteille de Cognac. Ces cubes identiques symbolisent ainsi l'appel de l'identique, le désir irrépressible des personnages de se fondre dans la masse. Ainsi, pas de têtes de pachydermes : c'est cette structure cubique qui les représente. Avançant inexorablement du fond de scène à l'avant-scène, elle menace d'engloutir, outre Béranger, le public tout entier.

Cette adaptation de *Rhinocéros* vaut ainsi par sa (légère) modernisation du texte et ce travail scénographique qui donne aux préoccupations de Ionesco un caractère anhistorique, sinon universel : structure de base d'un monde en trois dimensions, le cube ne souffre aucune originalité.

Rhinocéros, Eugène Ionesco / Bérangère Vantusso, Studio-Théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry.

Visuel : (c) Ivan Boccar

Bérangère Vantusso met « Rhinocéros » en cubes



photo Ivan Boccara

Bérangère Vantusso déroge à sa fréquentation des écritures contemporaines avec *Rhinocéros*. Grâce à l'adaptation réalisée par Nicolas Doutey et un fin travail sur l'objet, elle réduit très nettement la distance nous séparant de la pièce Eugène Ionesco écrite en 1959. Sans parvenir à retrouver la force subversive qu'eut à son époque la fable politique au message des plus explicites.

En dehors du Théâtre de la Huchette dans le Quartier Latin où ses pièces ont depuis longtemps acquis un caractère muséal – depuis 1957, *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* s'y jouent dans les décors d'origine –, Eugène Ionesco (1909-1994) ne resurgit qu'assez rarement sur les grandes scènes. Contrairement à Samuel Beckett, avec qui il fut en son temps assimilé avec d'autres au courant du « théâtre de l'absurde », l'œuvre du Roumain francophone attire peu les metteurs en scène d'un certain renom. Figurant au programme des lycées de longue date, son œuvre est peut-être davantage considérée pour ses vertus pédagogiques que littéraires. Elle fait pourtant le bonheur d'un nombre considérable de compagnies amateurs. Car tout en étant très ancrée dans une époque, en s'érigeant contre le boulevard qui domine alors le paysage théâtral et en s'attellant à décortiquer les mécanismes du totalitarisme dont les ravages sont encore dans toutes les mémoires du temps de Ionesco, les excès et la dérision au centre de son écriture en font pour des comédiens une matière profondément ludique.

Après Jean-Luc Lagarce, qui met en scène *La Cantatrice chauve* en 1992, et plus récemment Emmanuel Demarcy-Mota qui monte *Rhinocéros* (2011), Bérangère Vantusso se montre sensible à l'univers de Ionesco. Aiguillé par Julia Vidity, directrice du Théâtre la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy Lorraine, qui l'invite à mettre en scène une « pièce classique », son choix de *Rhinocéros* se veut aussi une réaction aux dérives de notre époque. La redécouverte de cette pièce, dit-elle dans le dossier du spectacle, « a achevé de me convaincre que les "ismes" en tous genres ne cesseront pas de nous faire trébucher, et qu'il faut encore et toujours en parler en cherchant à renouveler les formes ». Les échos avec le présent de la pièce écrite en 1959, dans une optique clairement antinazie mais envisagée par son auteur comme étant plus largement « contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées », sont d'autant plus clairs dans la mise en scène de Bérangère Vantusso qu'elle a choisi de couper les proliférations de *Rhinocéros* les plus clairement liées au moment historique qui l'a vue naître.

L'adaptation de la pièce, réalisée par l'auteur Nicolas Doutey, supprime sans ajouter. Respectueux du texte original, ce parti-pris s'affirme d'emblée, de même que la confiance accordée par la metteuse en scène à l'objet non pour actualiser la pièce mais pour tenter de lui rendre la force qu'elle avait il y a 60 ans du fait de son écriture autant que de son sujet. **Dans un décor entièrement constitué de cubes blanc type céramique – ils sont en fait en fibre de verre, pour des questions de sécurité et de pratique –, les six acteurs du spectacle déambulent comme on le fait dans un défilé, la démarche mécanique, avant d'endosser des costumes qui les installent dans leurs rôles.** C'est ainsi par le vêtement puis par la parole qu'existent les deux protagonistes centraux de la première scène, Béranger (Thomas Cordeiro) et Jean (Simon Anglès) ainsi que leur entourage. Du cadre posé par Ionesco, la « *place d'une petite ville de province* » avec épicerie, ciel bleu et lumière crue il ne reste par contre rien. En l'absence de toute indication et du moindre élément naturaliste, l'irruption du premier rhinocéros, écrasant des chats et commençant à faire trébucher le langage des protagonistes, pourrait se situer n'importe où, n'importe quand.

Le cube blanc comme signifiant unique aux signifiés multiples est pour beaucoup dans le détachement de la pièce de son contexte d'origine. Ingénieux, ce dispositif s'inscrit pleinement dans la démarche que Bérangère Vantusso, nouvellement nommée à la tête du Théâtre Olympia – CDN de Tours, mène au sein de sa compagnie Trois-fois-trente fondée en 1999. La marionnette, comme à son habitude, est placée au cœur d'une esthétique à la croisée des disciplines. Et, comme dans ses créations précédentes où elle prenait la forme de simples bouts de bois – *Alors Carcasse* (2017) – et de cartes – *Bouger les lignes* (2021), écrite par Nicolas Doutey –, cette discipline de prédilection de Bérangère Vantusso apparaît de manière on ne peut plus minimaliste. **Avec ses cubes, qui sont aussi bien les chats écrasés que les rhinocéros, un lit, une télévision et toutes sortes d'autres objets, radicalise son rapport à la marionnette : celle-ci devient un pur support de projection pour l'imaginaire du spectateur.** Apparaissant sans cesse et se fracassant souvent, ces objets finement manipulés par les interprètes disent avec subtilité la menace qui plane sur *Rhinocéros*.

Cet intelligent procédé ne suffit guère toutefois à créer la « forme nouvelle » dont Bérangère Vantusso dit elle-même la nécessité face au regain actuel du fascisme un peu partout en Europe. Toute épurée de ses développements les plus historiques, la fable de Ionesco semble ne pas pouvoir regagner la puissance subversive qu'elle a pu avoir. Le jeu des comédiens, qui emprunte comme l'y appelle l'écriture à la fois les voies de la farce et de la tragédie, contraste sans doute trop avec l'abstrait des carrés qu'ils manipulent pour former avec eux un langage théâtral se détachant assez de ceux que l'on connaît pour vraiment offrir une nouvelle vie à *Rhinocéros*. **Au lieu de bousculer comme on pouvait le désirer, le pachyderme se laisse admirer comme une créature rare aux sorties elles-aussi exceptionnelles.**

Anais Heluin – www.sceneweb.fr

Rhinocéros

Mise en scène : Bérangère Vantusso

Adaptation et dramaturgie : Nicolas Doutey

Avec : Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc, Maïka Radigales
Collaboration artistique : Philippe Rodriguez-Jorda

Assistanat à la mise en scène : Pauline Rousseau

Scénographie : Cerise Guyon

Lumières : Anne Vaglio

Création musicale : Antonin Leymarie

Costumes : Sara Bartesaghi Gallo, Elise Garraud

Direction technique, régie générale et lumière : Philippe Hariga

Création son : Grégoire Leymarie

Régie son : Vincent Petruzellis

Régie plateau : Léo Taulelle

Accessoires : Sébastien Baille Construction décor Fabien Fischer, Maxime Klasen (la Boite à Sel)

Avec la participation à la bande son Matthieu Ha (voix), Gian Caserotto (guitare), Fabrizio Rat (piano), Adrian Bourget (mixage et traitement)

Administration, production : Flavia Amarrurtu, avec le soutien de Véronique Atlan Fabre à la diffusion et Floriane Dané directrice de production à compter du 1er février 2024.

Production : Cie Trois-six-trente Coproduction et résidence Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine, Studio théâtre de Vitry, Théâtre Jean Vilar de Vitry.

Coproduction Théâtre Olympia Centre dramatique national de Tours, Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production, Théâtre Jean Vilar de Vitry, Le Carreau Scène nationale de Forbach, Théâtre Joliette – Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines – Marseille

Avec le soutien de Malakoff scène nationale.

La Compagnie trois-six-trente bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est (convention 22-23) et de la Région Grand Est (convention 22-23).

Durée : 1h30

Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine

Du 23 au 27 janvier 2024

Studio-Théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry

Du 29 février au 4 mars 2024

Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire

Les 4 et 5 avril 2024

Théâtre Joliette – Marseille

Du 16 au 18 avril 2024

Rhinocéros d'Eugène Ionesco ou comment [tout] piétiner, mise en scène Bérangère Vantusso, au Studio-Théâtre de Vitry.



Crédit photo : Ivan Boccara.

Rhinocéros d' **Eugène Ionesco** ou comment [tout] piétiner, mise en scène **Bérangère Vantusso**, adaptation et dramaturgie **Nicolas Doutey**. Avec **Boris Alestchenkoff**, **Simon Anglès**, **Thomas Cordeiro**, **Hugues De la Salle**, **Tamara Lipszyc**, **Maika Radigalès**. Collaboration artistique **Philippe Rodriguez-Jorda**, scénographie **Cerise Guyon**, création Lumière **Anne Vaglio**, création musicale **Antonin Leymarie**, costumes **Sara Bartesaghi Gallo**, aidée de **Simona Grassano**. Du vendredi 1er mars au lundi 4 mars 2024 **Studio théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry**. Du 4 au 5 avril 2024- **Le Quai CDN Angers**. Semaine du 15 au 20 avril 2024 **Théâtre Joliette Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines Marseille**.

Rhinocéros est l'avènement d'un mythe : la population de toute une ville se change peu à peu en rhinocéros. Le pachyderme incarne le fanatisme qui « défigure les gens, les déshumanise ». Lorsque seul Béranger résiste à la marée des bêtes féroces, symboles du totalitarisme, s'impose une réflexion sur l'Histoire. Aux bêtes immondes qui, hier comme aujourd'hui, courent sur la planète ici et là, et sans impunité, sans se cacher, la soumettent, s'opposent encore des héros solitaires qui disent : « Je ne capitule pas. »

Le 1er mars, ont eu lieu les obsèques d' Alexeï Navalny qui ne voulait pas perdre son humanité un hommage de plusieurs milliers de Russes, longue file d'attente, silencieuse et surveillée pour un héros contemporain : l'écho de *Rhinocéros* ne pouvait être plus fort.

« *Rhinocéros* est sans doute une pièce antinazie, mais elle est aussi, surtout, une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées, mais qui n'en sont pas moins de graves maladies collectives dont les idéologies ne sont que les alibis : si l'on s'aperçoit que l'histoire déraisonne, que les mensonges des propagandes sont là pour masquer les contradictions qui existent entre les faits et les idéologies qui les appuient, si l'on jette sur l'actualité un regard lucide, cela suffit pour nous empêcher de succomber aux « raisons » irrationnelles, et pour échapper à tous les vertiges. » (Eugène Ionesco, Préface *Rhinocéros*, 1964.)

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

SPECTACLE - RHINOCÉROS



SPECTACLE, REPRÉSENTATION, THÉÂTRE, OPÉRA À NANCY

La metteuse en scène Bérandère Vantusso, artiste associée au théâtre de la Manufacture, propose une nouvelle version de "Rhinocéros", un classique emblématique du théâtre de l'absurde rarement monté au théâtre.

Dans cette pièce d'Eugène Ionesco, une drôle d'épidémie contamine toute la ville : la « rhinocérite », résultat d'une prolifération idéologique. Alors que tous les habitants se transforment en rhinocéros et foncent tête baissée dans la pensée unique, seul l'un d'entre eux réagit... Lire la suite

Rhinocéros d'Eugène Ionesco par Bérangère Vantusso.

Les difficultés de s'opposer aux masses consentantes.



Rhinocéros est l'avènement d'un mythe : la population de toute une ville se change peu à peu en rhinocéros. Le pachyderme incarne le fanatisme qui « défigure les gens, les déshumanise ». Lorsque seul Béranger résiste à la marée des bêtes féroces, symboles du totalitarisme, s'impose une réflexion sur l'Histoire. Aux bêtes immondes qui, hier comme aujourd'hui, courent sur la planète ici et là, et sans impunité, sans se cacher, et la soumettent, à ces bêtes ainsi, s'opposent encore des héros solitaires qui disent : « Je ne capitule pas. »

Le 1er mars, ont eu lieu les obsèques d'Alexeï Navalny qui ne voulait pas perdre son humanité - un hommage de plusieurs milliers de Russes, longue file d'attente, silencieuse et surveillée pour un héros contemporain : l'écho de *Rhinocéros* ne pouvait être plus fort.

« *Rhinocéros* est sans doute une pièce antinazie, mais elle est aussi, surtout, une pièce contre les hystéries collectives et les épidémies qui se cachent sous le couvert de la raison et des idées, mais qui n'en sont pas moins de graves maladies collectives dont les idéologies ne sont que les alibis : si l'on s'aperçoit que l'histoire déraisonne, que les mensonges des propagandes sont là pour masquer les contradictions qui existent entre les faits et les idéologies qui les appuient, si l'on jette sur l'actualité un regard lucide, cela suffit pour nous empêcher de succomber aux « raisons » irrationnelles, et pour échapper à tous les vertiges. » (Eugène Ionesco, Préface *Rhinocéros*, 1964.)

On pourrait se croire dans un magasin *Leroy-Merlin* pour des travaux de rafraîchissement à faire chez soi, côté cuisine ou

salle de bain, avec le choix de petits carreaux blancs en faïence pour habiller les murs privés, même les bureaux, leur donner « un coup de neuf », façon clean retrouvée du métro parisien revisité à l'identique, depuis quelques années.

La pétillante Bérangère Vantusso, directrice du Théâtre Olympia- CDN de Tours, a mis la main à la pâte, s'engageant concrètement, avec la belle présence de ses brillants interprètes, dans la décoration intérieure de sa nouvelle oeuvre scénique *Rhinocéros*, dont la scénographie judicieuse relève de Cerise Guyon. Et de son côté, Nicolas Doutey qui adapte le texte de l'Académicien, a dépouillé celui-ci de sa théâtralité d'après-guerre.

Jeu de dérèglement, dé-construction et destruction, la manière *Lego* dont les pièces sont des cubes blancs tous semblables, conçus pour s'imbriquer les uns dans les autres, telles des briques en céramique. Un mur ludique grandeur nature émerveille et étouffe à la fois, s'avançant depuis le lointain jusqu'au bord de scène et réduisant de plus en plus l'abri. Un théâtre d'objet malicieux quand les cubes se font chat, chien, téléphone, porte, lit, que les comédiens manipulent avec naturel et dextérité, marionnettistes inventifs et toniques.

Les comédiens interprètent tout autant des figures de l'absurde que de la raison, avec gaieté et engouement, dansant au son de la musique qui accentue leurs mouvements, les précipite, ou les ralentit, alors qu'ils brandissent leur veste qu'ils décrochent du mur, côté cour, pour la revêtir, avant de la raccrocher plus tard pour se saisir d'une autre veste encore qui les attendait, côté jardin : chorégraphie, danse élégante et amusée, légère et désinvolte, comme les propos échangés.

Des figures libres et sensibles, six acteurs à l'expression naturelle, à la fois détachée et intense, des silhouettes mouvantes et colorées, juvéniles et heureuses d'être là et au monde : Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc, Maika Radigalès livrent leur belle personnalité lucide à travers une incarnation candide et ingénue.

***Rhinocéros* d'Eugène Ionesco ou comment [tout] piétiner, mise en scène Bérangère Vantusso, adaptation et dramaturgie Nicolas Doutey. Avec Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro, Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc, Maika Radigalès. Collaboration artistique Philippe Rodriguez-Jorda, scénographie Cerise Guyon, création Lumière Anne Vaglio, création musicale Antonin Leymarie, costumes Sara Bartesaghi Gallo, aidée de Simona Grassano. Du vendredi 1er mars au lundi 4 mars 2024 - Studio théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry. Du 4 au 5 avril 2024- Le Quai CDN Angers. Semaine du 15 au 20 avril 2024 - Théâtre Joliette Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines - Marseille.**

Crédit photo : Ivan Boccara.